

# Analyse de la fonction discursive de différentes formes prosodiques de segments parenthétiques

Lorraine BAQUÉ, Àngels CATENA, Marta ESTRADA  
*Laboratori fLexSem, Universitat Autònoma de Barcelona*

## **Résumé**

L'analyse du corpus d'interviews politiques télévisés DEBAPOL (Baqué, 2000) a eu comme objectif, dans un premier temps, d'étudier la manifestation au plan prosodique (variations mélodiques) de deux types de segments parenthétiques propositionnels (syndétiques et asyndétiques) (Kaltenböck (2007)). Dans un deuxième temps, nous avons réalisé une analyse discursive des trois types de formes prosodiques relevées dans le corpus qui a permis de mettre en évidence l'existence d'un rapport entre la forme prosodique des segments parenthétiques considérés et leur fonction dans le discours.

**Mots clés :** Parenthétiques, énonciation, prosodie, discours, discontinuité syntaxique

## **Abstract**

The aim of this paper is twofold. Firstly, to analyse the prosodic (melodic) characteristics of two types of propositional parentheticals (syndetic and asyndetic) (Kaltenböck, 2007) in the corpus of television political interviews DEBAPOL (Baqué, 2000). Secondly, to carry out a discourse analysis of the three types of prosodic forms identified in our corpus. Our results show a relationship between parentheticals' prosodic form and their discourse functions.

## **Keywords**

Parentheticals, enunciation, prosody, discourse, syntactic discontinuity

## **1. Introduction**

ON admet généralement que les expressions parenthétiques (désormais PARs) correspondent à un phénomène de discontinuité syntaxique dans la mesure où elles sont insérées dans une structure linéaire (la phrase insérante ou hôte) sans pour autant faire partie de sa structure syntaxique. Cette indépendance vis-à-vis de leur phrase hôte serait en rapport avec certaines propriétés comme le fait qu'elles

n'admettent pas la focalisation dans une phrase clivée ou qu'elles ne se trouvent pas sous la portée des quantifieurs de la phrase hôte (Dehé et Kavalova, 2007, 4).

Du point de vue pragmatico-sémantique, elles traduisent souvent l'attitude du locuteur vis-à-vis de son propre discours et permettent d'introduire d'autres points de vue énonciatifs ou des informations qui sont jugées non essentielles par le locuteur.

Or l'ensemble de fragments discursifs qui répondent à cette définition est assez hétéroclite<sup>1</sup> et à côté des segments incidents tels que les appositions (1), des marqueurs discursifs ou adverbes de phrase (2) et les termes d'adresse (3), on retrouve des parenthétiques propositionnelles telles que les coordinations interpolées (4), des incises phatiques (5), des phrases incidentes (6), les relatives non restrictives (7), les incises de citation (8) ou des phrases juxtaposées (9) :

1. *Paris, capitale de la mode, est le carrefour de toutes les tendances*
2. *Il n'a pas su, malheureusement, tirer parti de cette occasion*
3. *La politesse, madame, ça s'apprend*
4. *Il m'a fallu (et c'était le plus dur à faire) accepter tout ce qu'il proposait*
5. *Le soir, tu sais, je suis trop fatigué*
6. *Pierre, c'était un de ses meilleurs amis, est arrivé le premier*
7. *Le directeur, qui avait déjà quitté la salle, fut averti de cet événement*
8. *La vie, déclara-t-elle, n'est pas comme tu l'imagines*
9. *Il a été relâché par la police (la police n'y peut rien dans ces cas-là), il n'a même pas eu besoin de mentir*

D'un autre côté, le caractère disruptif de ces segments a été traditionnellement associé à une intonation particulière qui en constituerait un trait définitoire (Astruc-Aguilera, 2005) et qui permettrait à l'auditeur de les identifier : « listeners recognise parenthesis, not only by their syntax but by how they sound » (Wichmann, 2001, 177). Parmi les caractéristiques prosodiques les plus souvent citées se trouvent une intonation plate haute ou basse en distribution complémentaire (Delattre, 1966 ; Rossi *et al.*, 1981), des tons plats suivis d'une importante montée mélodique (Crystal, 1969 ; Nemni, 1979 ; Delomier et Morel, 1986 ; Wunderli, 1987) ou comme une copie réduite de l'intonème habituel

<sup>1</sup> Les énumérations des différents exemples sont également hétérogènes et la liste peut varier en fonction des critères (syntaxiques, pragmatiques et discursifs) pris en compte.

(Rossi, 1999), ce à quoi viendrait s'ajouter une augmentation du débit, et une éventuelle diminution de l'intensité (e.g. Boula de Mareüil et Maillebau, 2002). Ainsi les traits les plus souvent présentés comme caractéristiques des segments parenthétiques sont :

- une fréquence fondamentale inférieure à celle des phrases ou périodes insérantes ou hôtes (désormais PI) – ou, du moins, un changement de registre tonal (Simon, 2004),
- une forte montée mélodique à la fin des PARs,
- la présence de pauses aux frontières de ces segments et le fait qu'elles sont phrasées dans des domaines intonatifs séparés de ceux des PI (e.g. Nespor et Vogel, 1986),
- une augmentation de la vitesse d'articulation, et
- une diminution de l'intensité.

Néanmoins, de nombreuses critiques ont été adressées à ces descriptions (e.g. Baqué, 2000 ; Gachet et Avanzi, 2008 ; Delais-Roussarie, 2008 ; Dehé, 2009). D'un point de vue strictement prosodique, il a été montré que les formes prosodiques adoptées par les PARs étaient très hétérogènes, remettant en question les descriptions mentionnées ci-dessus. L'hypothèse a même été avancée que les caractéristiques prosodiques observées ne peuvent s'expliquer que dans le cadre d'une théorie syntaxique qui envisagerait l'existence d'une relation syntaxique entre les PARs et leurs PIs (e.g. Dehé, 2009), ce qui impliquerait de revoir les analyses syntaxiques (et, peut-être, discursives) de ce type de segments.

Pour la réalisation de cette recherche, nous sommes parties de la classification proposée dans Kaltenböck (2007) pour les PARs à l'oral en anglais (n'existant pas, à notre connaissance, de typologie des PARs pour le français). Kaltenböck délimite les segments insérés suivant trois critères syntaxiques : a) la forme syntaxique (propositionnelle *vs* non-propositionnelle) ; b) les marques de jonction (syndétiques *vs* asyndétiques) ; c) leur position plus ou moins flexible.

Ainsi, les PARs de nature propositionnelle, qui font l'objet de cette étude, sont regroupées en deux classes selon leur caractère syndétique (10) ou asyndétique (11) :

- a) Marqueur de coordination : *Il m'a fallu (et c'était le plus dur à faire) accepter tout ce qu'il proposait* ; marqueur de subordination : *Le client peut, s'il le souhaite, demander le remboursement* ; L'excuse qu'elle a donnée – *qu'elle était malade* – *n'est pas totalement fausse* ; marqueur de relative : *Le directeur, qui avait déjà quitté la salle, fut averti de cet événement* ; autres marqueurs : *Nous avons dépensé 2 000 € – soit la moitié du budget – en publicité*
- b) Propositions autonomes : *Pierre, c'était un de ses meilleurs amis, est arrivé le premier* ; *Cette affaire – mon mari a raison – est une arnaque* ; propositions réduites : *Ma femme l'a acheté à Carrefour, je crois, la semaine dernière* ; *La vie, déclara-t-elle, n'est pas comme tu l'imagines*

En ce qui concerne la place des PARs, les propositions autonomes et réduites imposent moins de contraintes que les segments syndétiques.

Il est à noter une série d'expressions, fréquemment associées aux PARS, qui sont exclues de cette classification. Tel est le cas des interruptions qui ne font pas partie de la narration<sup>2</sup> (12), les trous sémantiques (13), les propositions réduites grammaticalisées (14) et les anacoluthes (interruptions d'un discours qui reste incomplet) :

12) *Le site a été créé – asseyez-vous, je vous en prie – il y a un an*

13) *Il est arrivé en ...comment on appelle ça, déjà ?*

14) *Il déclare qu'il a joué au jeu pendant, disons, 250 heures*

D'un autre côté, l'ensemble des PARs regroupe également ce que plusieurs auteurs<sup>3</sup> ont appelé des parenthèses « discursives » ou « textuelles », c'est-à-dire des interruptions qui dépassent l'encadrement phrastique et se situent dans une structure périodique (entre deux énoncés indépendants). Par ailleurs, il est fréquent que les fragments intercalés constituent eux aussi une configuration périodique avec plusieurs enchâssements parenthétiques. Ces disruptions perturbent la structure discursive et sont à l'origine des phénomènes de « backtracking », autrement dit la reprise littérale ou non d'une partie ou de l'ensemble de la PI de gauche dans le contexte droit de la PI.

<sup>2</sup> Constructions parenthétiques liées au discours par une relation praxéologique d'interruption sans relation rhétorique ou textuelle de commentaire (Roulet, 2004).

<sup>3</sup> Cf. Deulofeu (1999) cité dans Gachet et Avanzi (2008) ou Berrendonner (2008).

## 2. Corpus et procédure d'analyse

Pour mener à terme notre analyse, nous avons repris le corpus d'interviews politiques télévisés DEBAPOL (Baqué, 2000), dans lesquels une journaliste débat pendant 50 minutes avec un politicien sur des sujets d'actualité politique française et mondiale. Nous avons sélectionné tous les énoncés comportant des segments parenthétiques propositionnels du locuteur BK. La sélection résultante comporte 45 segments parenthétiques inclus dans 27 énoncés différents.

Ce corpus a été aligné manuellement en syllabes et, pour chaque syllabe, nous disposons des valeurs de durée et d'intensité maximale, ainsi que la fréquence fondamentale ( $f_0$ ) pour chaque trame, obtenues à l'aide du logiciel Praat (Boersma & Weenink, 2014).

Nous avons montré dans une analyse précédente (cf. Baqué et Estrada, 2012) qu'il est nécessaire de prendre en compte au moins deux niveaux de structuration dans la description prosodique des PARs :

- 1) Un niveau interne, qui exclut la dernière frontière prosodique, et qui peut être mis en rapport avec les caractéristiques syntaxico-sémantiques de la PAR, ainsi qu'avec la modalité de phrase ou sa valeur communicative ou pragmatique ;
- 2) Un niveau externe, qui s'observe dans les valeurs initiales (décrochement) et surtout finales (dernière frontière intonative) de la PAR, et qui dépendrait non pas tant des caractéristiques syntaxiques ou pragmatiques qui lui sont propres, mais plutôt du point de l'énoncé dans lequel elle s'insère, et qui marquerait les liens (de jonction ou de rupture) avec la phrase ou période insérante (PI).

Dans cette étude, nous nous sommes intéressées au premier de ces deux niveaux, i.e. le niveau interne, et nous avons décrit :

- 1) le niveau global de  $f_0$  dans le registre tonal du locuteur afin de vérifier l'existence d'un abaissement de  $f_0$  dans la PAR par rapport à la PI ;
- 2) les variations de  $f_0$  de sorte à évaluer le degré « d'aplatissement » de la courbe ;

- 3) les caractéristiques acoustiques des frontières intonatives prévues en fonction de la structure syntaxique pour décrire l'éventuel abaissement des marques de frontière.

Pour ce dernier point, nous nous sommes basées sur une des théories morphologiques de l'intonation (Rossi 1999), selon laquelle l'intonation possède les caractéristiques suivantes :

- 1) elle est pluriparamétrique (durée, fréquence fondamentale et intensité) ;
- 2) elle résulte du lien entre le signifiant et le signifié ;
- 3) elle est hiérarchique dans ce sens où l'intonation reçoit des modules syntaxique, sémantique et pragmatiques l'information nécessaire pour son interprétation.

Les traits prosodiques sont déterminés par de unités de perception (UP) c'est à-dire par des seuils psychoacoustiques de perceptibilité de chacun des paramètres (UP d'allongement, de mélodie et de sonie).

Les travaux réalisés au sein du *Laboratoire Langage et Parole* de l'Université d'Aix-en-Provence depuis les années 70 (Rossi, 1972, 1973, 1978 ; Rossi *et alii*, 1981), notamment sur le français spontané, on mis en évidence qu'on peut distinguer du point de vue perceptif non seulement les intonèmes terminaux montants ou descendants mais six niveaux de frontières continuatives :

- 1) Deux frontières générées à partir du module pragmatique (CT<sub>i</sub> : associé à des topiques inférentiels et caractérisé par des traits abstraits {Accent, Suraigu, Montant, Long, Pause} ; CT<sub>r</sub>/CI, associé à des topiques référentiels qui se caractérise par des traits abstraits {Accent, Haut, Montant, Long, Pause}. Ces deux frontières dominent toutes les autres.
- 2) Quatre frontières générées à partir du module syntaxique (CD, CT, CT<sup>-1</sup> et CT<sup>-2</sup>) caractérisées par les traits {Accent, Haut, Long} et qui manifestent le lien entre les composantes principales de l'énoncé (CD), entre les composantes principales de propositions dépendantes (CT), entre les éléments coordonnés ou entre le verbe et le complément d'agent (CT<sup>-1</sup>) entre autres. La

manifestation acoustique des traits prosodiques communs à ces quatre frontières est progressivement moins marquée de CD (mélodie dominante par rapport aux autres frontières, *glissando* de  $f_0$  facultatif mais qui se situe autour de 2 UP en moyenne,  $f_0$  entre moyen et aigu, allongement de 3 UP en moyenne, pic de sonie perceptible par rapport aux syllabes adjacentes) jusqu'à  $CT^{-2}$  (niveau de  $f_0$  moyen, allongement d'1 UP).

De plus, il est important de signaler que les frontières qui résultent des caractéristiques syntaxiques des énoncés sont soumises à des règles de combinatoire qui peuvent les modifier au plan de l'expression et que des phénomènes de ce que Rossi appelle « le module pragmatique » tels que la thématisation interne, par exemple, peuvent se manifester par un abaissement des frontières mentionnées.

### 3. Typologie prosodique des parenthétiques

L'analyse prosodique<sup>4</sup> menée à terme a permis de classer la structure interne (i.e. en excluant la dernière frontière intonative) des PARs de notre corpus en trois grandes catégories :

- a) « Parenthèses basses » : PARs présentant la plupart des caractéristiques décrites dans la littérature (cf. Introduction). Elles sont produites globalement (cf. exemple, Figure 1) à un niveau grave du registre du locuteur, avec un aplatissement de la courbe de  $f_0$  (kurtosis positif), caractérisée par des écarts de  $f_0$  limités et par un abaissement des marques des frontières intonatives liées aux caractéristiques syntaxiques (différences moyennes par rapport aux PI (en demi-tons) :  $CT^1$  : -4.6,  $CT^{-1}$  : -0.9,  $CT^{-2}$  : -3.1).
- b) « Parenthèses basses avec proéminence(s) locale(s) » (e.g. Figure 2) : PARs réalisées comme les précédentes, mais avec un accent de focalisation (AF) sur une (ou plusieurs) syllabe(s), caractérisée(s) par une importante augmentation locale de  $f_0$  (de 4 demi-tons en moyenne).

---

<sup>4</sup> Nous ne présenterons ici que les résultats concernant la fréquence fondamentale, mais il convient de signaler que d'autres paramètres (durée, intensité) distinguent également les segments parenthétiques analysés.

- c) « Parenthèses fortement modulées » (e.g. Figure 3): PARs produites globalement à un niveau médium du registre du locuteur, sans aplatissement de la courbe de  $f_0$  (kurtosis négatif) et sans abaissement des marques des frontières intonatives liées aux caractéristiques syntaxiques (différences moyennes par rapport aux PI (en demi-tons) :  $CT^1$  : +0.7,  $CT^{-1}$  : +3.2,  $CT^{-2}$  : +0.2).

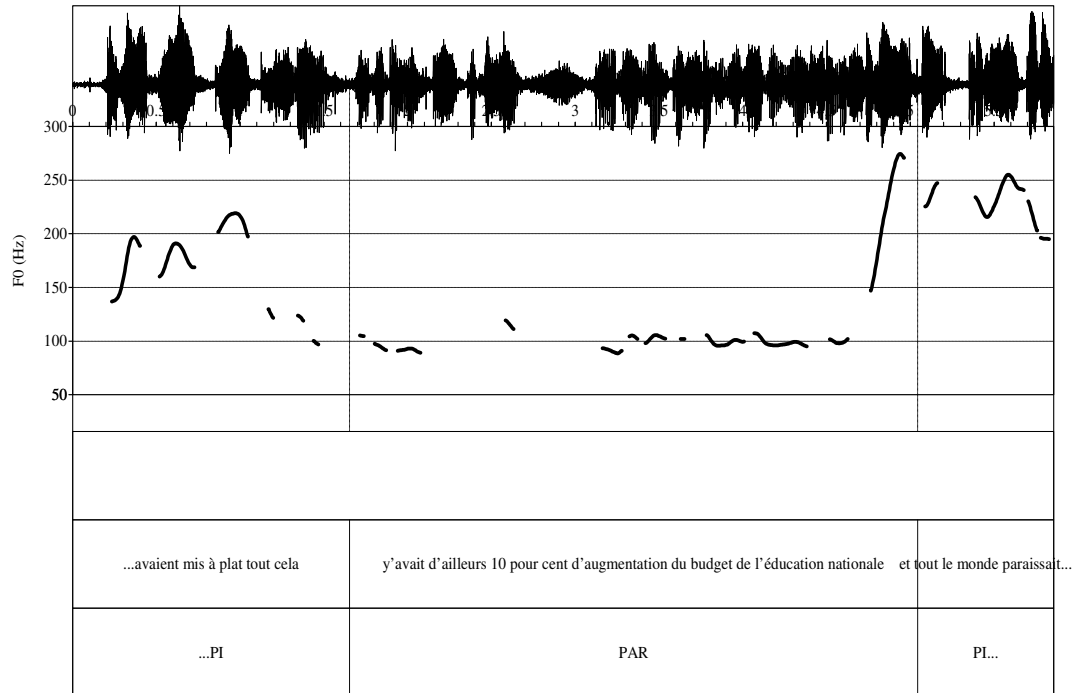


Fig. 1 : Oscillogramme et courbe de  $f_0$  de la PAR 47.8 (entre crochets) : ...avaient mis à plat tout cela [y'avait d'ailleurs 10% d'augmentation du budget de l'Éducation Nationale] et tout le monde paraissait...



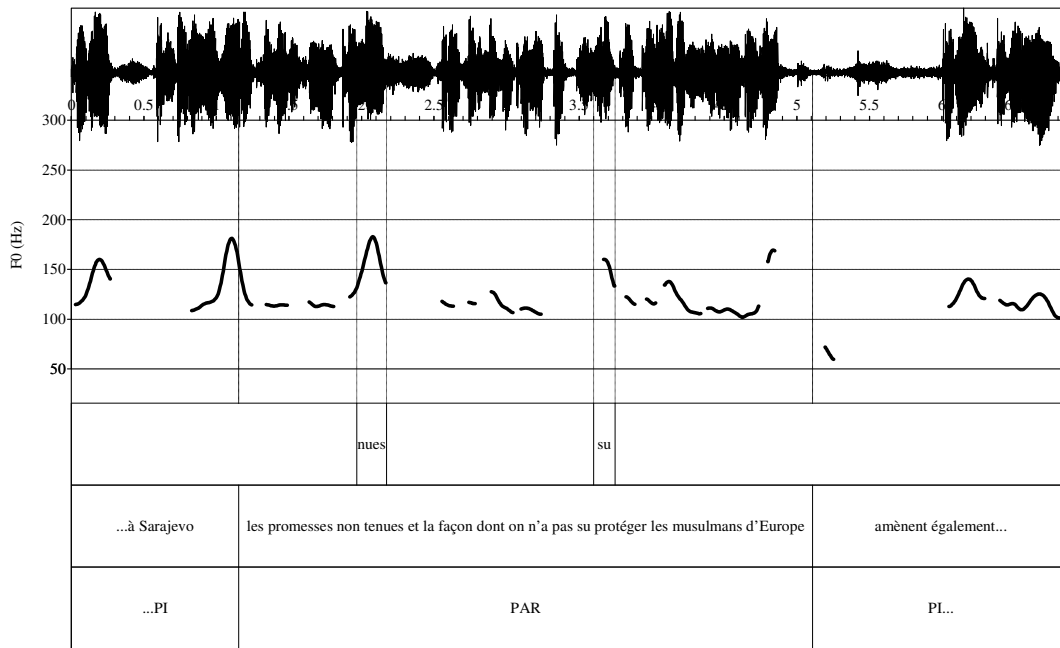


Fig. 2 : Oscillogramme et courbe de f0 de la PAR 54.2 (entre crochets, les accents de focalisation en majuscules) : ...à Sarajevo [les promesses non teNUES et la façon dont on n'a pas SU protéger les musulmans d'Europe] amènent également...

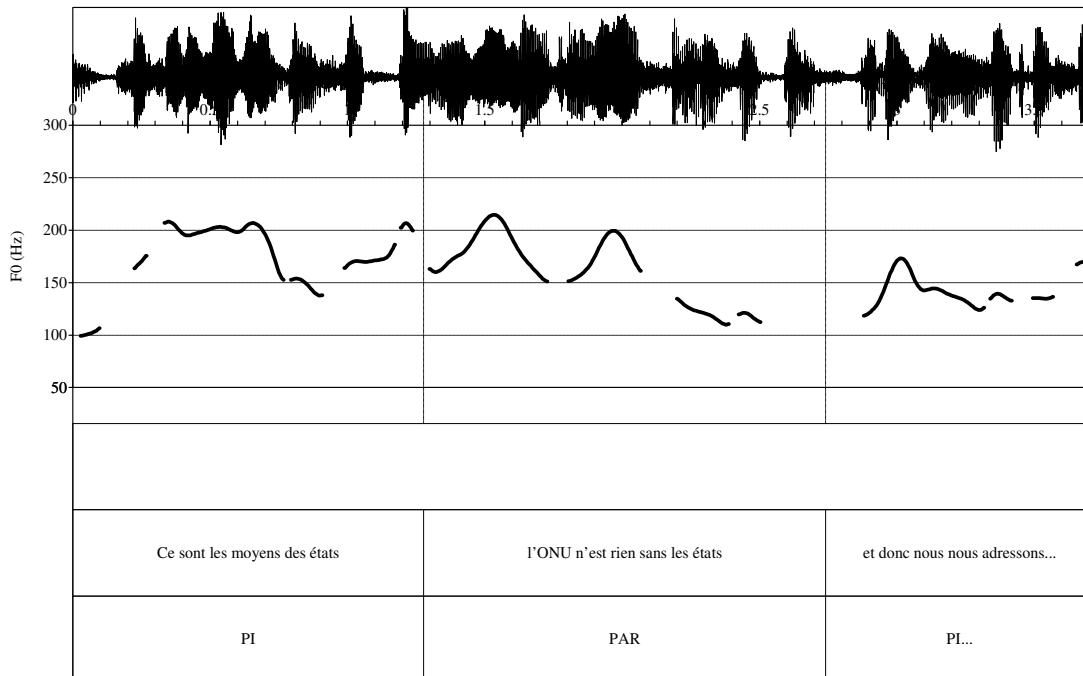


Fig. 3 : Oscillogramme et courbe de f0 de la PAR 15.1 (entre crochets) : Ce sont les moyens des États [l'ONU n'est rien sans les états] et donc nous nous adressons...

#### 4. Interprétation syntaxico-communicative des différents types de parenthétiques

En adoptant une optique relationnelle, nous avons mis en parallèle les résultats de cette première classification prosodique avec la dimension discursive des segments parenthétiques de notre corpus. Il en ressort un certain nombre de constats permettant de rapprocher des contours prosodiques distincts à des phénomènes énonciatifs de nature différente.

D'une part, le groupe des « PARs basses » semble correspondre à un dédoublement discursif dans lequel le locuteur commente sa propre parole et s'en distance. Il s'agit souvent de segments avec une fonction métadiscursive :

- (1) *il y a à respecter l'opinion des femmes qui pensent surtout à l'égalité et au fait que chaque naissance est un bonheur et un cadeau, [je le conçois très bien], mais il y avait des barrières car la société....*
- (2) *Une espèce de manque dans une partie de la majorité qui avait besoin de ces assentiments d'extrême droite [enfin, d'extrême droite, j'exagère] mais de ces assentiments-là.*

En effet, dans les exemples ci-dessous nous avons affaire à deux types d'évaluation de la part du locuteur. Dans (1) il se positionne à l'égard d'un point de vue externe représenté dans son discours tandis que dans (2) il porte un jugement sur l'adéquation de l'adjectif utilisé.

La dimension évaluative est également marquée dans les PARs contenant le connecteur *d'ailleurs* :

- (3) *On ne va pas bombarder tout de suite et je sais [je connais la position américaine, d'ailleurs] je crois qu'il faut y aller progressivement.*

Car comme il a été signalé par Lucher (1989, 118) « la proposition introduite par *d'ailleurs* est un second acte discursif. *D'ailleurs* signale ainsi qu'un énoncé, d'abord présenté comme complet, doit être réévalué comme partie d'un tout » et il souligne « le caractère résolument non argumentatif de l'acte discursif sur lequel porte *d'ailleurs* ».

Nombreux sont les exemples de PARs basses où le locuteur opère une certaine mise à distance vis-à-vis de son discours. Ainsi, dans (4) la présence de *peut-être* introduit un nouveau point de vue qui constitue

l'expression d'un désengagement énonciatif, ce qui le rapproche de l'exemple (5) dans lequel une nouvelle voix est ajoutée :

- (4) *Ils ne survivent tous les deux que parce que l'aide humanitaire arrive distribuée par les casques bleus, donnée par le gouvern... à travers le gouvernement bosniaque, [peut-être faudrait-il donner à travers les organisations non gouvernementales mais ils ne survivent que pour ça.*
- (5) *Vous savez jusque-là [comme dit, je crois, Évelyne Sullerot] jusque-là c'est la femme qui décide]*

On trouve aussi des exemples dans lesquels il est question de modulations distinctes des traces énonciatives en rapport avec la présentation de soi (*Nous avons demandé [j'avais proposé et ça a été accepté] que cette loi...*), la source de l'information (*Il ne survit avec sa femme [il a été visité par un ami] il ne survit, ils ne survivent tous les deux que parce que...*), etc. Ou bien des informations signalées comme non pertinentes pour la suite du discours – tel est le cas des subordonnées conditionnelles concessives universelles (6) – et par conséquent, reléguées à l'arrière-plan (Defrancq, 2010) :

- (6) *les Bosniaques (...)* [quelles que soient les arrières pensées, quels que soient les extrémismes] ils disent « puisque vous avez imposé... »

Il est à noter que les caractéristiques prosodiques de ce premier groupe de PARs semblent en cohérence avec l'idée généralement admise selon laquelle les PARs correspondent à des configurations sémantiques « communicativement faibles » (Iordanskaja et Mel'čuk, 2011). Or, il ressort de notre corpus que cette atténuation communicative n'est pas incompatible avec le fait que certaines PARs (les « PARs basses avec prééminence locale ») incorporent un accent de focalisation sur un élément sur lequel le locuteur souhaite attirer l'attention<sup>5</sup>. La saillance énonciative de ces éléments serait liée à la dimension argumentative du discours.

Cela est d'autant plus évident dans le cas des « PARs fortement modulées » car il s'agit pour la plupart de parenthétiques discursives<sup>6</sup>, associées à des effets cognitifs propres qui contribuent à maximiser la pertinence globale de l'énoncé :

<sup>5</sup> Dans son analyse de la structure sémantico-communicative, Mel'čuk (2001) avait déjà signalé la possibilité d'emphatiser certaines zones d'un segment « backgrounded ».

<sup>6</sup> C'est-à-dire, des “discourse parentheticals” de Blakemore (2006).

(7) *Les Bosniaques [qui ne voulaient pas cela], [qui voulaient un régime plus démocratique et plus ouvert]...*

(8) *Ce sont les moyens des États [l'ONU n'est rien sans les États] et nous nous adressons aux États...*

Dans les exemples ci-dessus, le locuteur se sert de l'incise pour insérer des informations pertinentes retenues parmi les connaissances partagées avec son interlocuteur (7) ou bien, il fournit une réponse à une éventuelle question (« pourquoi pas l'ONU ? ») qu'il estime pertinente pour l'interprétation globale de l'énoncé (8) (Blakemore, 2006 : 1685). Cette dimension argumentative des « PARs fortement modulées » apparaît également dans les incises introduites par la conjonction *et* (9) car, comme il a été mentionné par Kavalova (2007 : 170), en insérant l'incise précédée de la conjonction de coordination, le locuteur respecte la théorie de la pertinence et signale à son interlocuteur que pour interpréter correctement son énoncé, il doit aussi prendre en considération les présomptions de la PAR, sans laquelle certains effets cognitifs seraient probablement inaccessibles.

(9) *Je pense qu'à un moment donné, [et c'était plus facile avant] il aurait fallu, il eût fallu faire preuve de plus de détermination, oui.*

Dans la même veine, le locuteur peut renforcer son engagement vis-à-vis de l'énoncé produit au moyen des PARs qui explicitent une cause (10). En effet, il semble raisonnable d'admettre que plus le contenu inséré est justifié – et donc, pertinent –, plus le locuteur manifeste son engagement :

(10) *Et le reste maintenant c'est la détermination de chacun, [car ça passera à travers chacun en France et en Europe] savoir si ce retour de l'histoire...*

## 5. En guise de conclusion

La plupart des auteurs s'accordent à souligner l'hétérogénéité des segments parenthétiques, et ce aussi bien en ce qui concerne leurs caractéristiques prosodiques que syntaxiques et/ou discursives.

Dans cette étude exploratoire, nous nous sommes intéressées à un sous-ensemble des structures syntaxiques de ce type de segments : les parenthétiques propositionnelles syndétiques et asyndétiques. Une analyse prosodique nous a permis d'établir une première typologie des

formes prosodiques du « niveau interne » de ces segments insérés (i.e. sans la dernière frontière prosodique) en fonction de trois critères : l'existence ou non d'un abaissement de la f0 par rapport à la phrase ou période insérante, le degré « d'aplatissement » de la courbe de f0, et la réduction ou non des frontières intonatives internes.

Nous avons par la suite mené à terme une analyse discursive des trois types de formes prosodiques relevées dans notre corpus (PARs basses, PARs basses avec proéminence(s) locale(s) et PARs fortement modulées) et il a été possible d'observer une corrélation entre la forme prosodique des segments parenthétiques et la fonction que celles-ci remplissent dans le discours dans lequel ils apparaissent, en particulier en rapport avec leur caractère plus ou moins argumentatif.

De futures analyses portant sur un corpus plus large, à la fois en termes d'items et de locuteurs, et structuré, devrait permettre de voir dans quelle mesure les résultats obtenus sont représentatifs de l'hétérogénéité constitutive de ces segments.

### **Références bibliographiques**

- ASTRUC-AGUILERA, M.L., *The Intonation of Extra-sentential Elements in Catalan and English*. Thèse de doctorat. University of Cambridge, 2005.
- BAQUÉ, L., *Les manifestations phoniques parenthétiques dans le discours spontané : une contribution à l'étude de la polyphonie*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.
- BAQUÉ, L., ESTRADA, M., Marcas prosódicas de la implicación del sujeto en el discurso político: la noción de modulación, in LORDA, C.U. (coord.): *Polifonía e intertextualidad en el diálogo*. *Oralia*, anejos 6. Arco/Libros, Madrid, 2012, 135-148.
- BERRENDONNER, A., Pour une praxéologie des parenthèses *Verbum Revue De Linguistique*, **30(1)**, 20085-23.
- BLAKEMORE, D., Divisions of labour : the analysis of parentheticals, *Lingua*, 2006, **116(10)**, 1670-1687.
- BOULA DE MAREÛIL, P., MAILLEBAU, E., Traitement des incisives en français : capture automatique et modèle prosodique, *Actes des 24èmes Journées d'Etude sur la Parole*, Nancy, 2002, 57-59.
- CRYSTAL, D., *Prosodic Systems and Intonation in English*. Cambridge, Cambridge University Press, 1969.
- DEFRANCQ, B., Comment et les conditionnelles concessives universelles, *Actes du Deuxième Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2010, 745-754.

- DEHÉ, N., KAVALOVA, Y. (Eds.), Parentheticals, *Linguistik Aktuell/Linguistics Today* **106**, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2007.
- DEHÉ, N., Clausal parentheticals, intonational phrasing, and prosodic theory, *Journal of Linguistics*, 2009, **45(03)**, 569-615.
- DELAIS-ROUSSARIE, E., Prosodie incidente et structure prosodique, *Verbum Revue De Linguistique*, **30(1)**, 200837-52.
- DELATTRE, P., Les dix intonations de base du français, *The French Review*, 1966, **40 (1)**, 1-14.
- DELOMIER, D., MOREL, M.A., Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incises, *DRLAV*, 1986, **34-35**, 141-160.
- GACHET, F., AVANZI, M., La prosodie des parenthèses en français spontané. *Verbum Revue De Linguistique*, 2008, **30(1)**, 53-84.
- IORDANSKAJA, L., MEL'ČUK, I., Verbes parenthétiques illocutifs en russe, *Cahiers de lexicologie*, 2011, **98**, 177-196.
- KALTENBÖCK, G., Spoken parenthetical clauses in English: A taxonomy, in DEHÉ, N., KAVALOVA, Y. (Eds.), *Parentheticals Linguistik Aktuell/Linguistics Today* 106). Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2007, 25-52.
- KAVALOVA, Y., And-Parenthetical clause in DEHÉ, N., KAVALOVA, Y. (Eds.), *Parentheticals Linguistik Aktuell/Linguistics Today* 106). Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2007.
- LUCHER, J.M., Connecteurs et marques de pertinence, l'exemple de *d'ailleurs*, *Cahiers de Linguistique Française*, 1989, **10**, Université de Genève, 101-145.
- MEL'ČUK, I., *Communicative Organization in Natural Language. The Semantic-communicative Structure of Sentences*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, 2001.
- NEMNI, E.M., L'identification de l'incise par l'intonation, *Studia Phonetica*, **18**, 1979, 103-111.
- NESPOR, M., VOGEL, I., *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris, 1986.
- ROSSI, M., *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris, Ophrys, 1999.
- ROSSI, M., DI CRISTO, A., HIRST, D., MARTIN, P., NISHINUMA, Y., *L'intonation. De l'acoustique à la sémantique*. Paris, Klincksieck, 1981.
- ROULET, E., Les relations de discours rhétoriques et praxéologiques dans la description des propriétés des constituants parenthétiques, *Travaux de linguistique*, 2004, **2 (49)**, 9-17.
- SIMON, A.C., *La structuration du discours en français. Une approche multi-dimensionnelle et expérimentale*. Berne, Peter Lang, 2004.
- WICHMANN, A., Spoken parentheticals, in AIJIMER, K. (ed.), *A wealth of English (Studies in honour of Göran Kjellmer)*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 2011, 77-193.
- WUNDERLI, P., *L'intonation des séquences extraposées en français*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1987.